

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES
(The Trades Publishing Co.)
25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL
TELEPHONE BELL MAIN 2547

| | | |
|------------|-------------------------------|---------|
| ABONNEMENT | MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50 | PAR AN. |
| | CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00 | |
| | UNION POSTALE - - Frs 20.00 | |

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit. Directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT"

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

LE DANGER DES PLACEMENTS MINIERES

Depuis un certain temps il s'est formé tant au Canada qu'aux Etats-Unis des compagnies minières sans nombre. Ces compagnies, au moyen d'annonces on ne peut plus ronflantes, promettent des dividendes énormes à leurs actionnaires. D'après les dires des promoteurs de ces compagnies, c'est la fortune assurée pour tous ceux qui, dès le début, auront acheté quelques lots d'actions.

Nous croyons devoir mettre en garde nos lecteurs contre les belles promesses qu'on fait si adroitement miroiter devant leurs yeux et qui, bien souvent, ne reposent sur aucun fondement sérieux.

Nous avons vu de ces annonces de compagnies minières dans lesquelles on n'indique pas même l'emplacement des propriétés de la compagnie; l'une d'elles même, dans son appel aux futurs actionnaires, déclare qu'il n'est pas opportun de désigner l'endroit où se trouvent ses richesses minières, mais que les souscripteurs qui voudront bien s'engager pour un certain nombre d'actions en seront informés plus tard. On conviendra qu'il faut une bonne dose de confiance, pour ne pas dire de sottise, pour confier son argent à des promoteurs qu'on ne connaît même pas, dans des conditions assez ténébreuses. Il est vrai, qu'il y a beaucoup de gogos, tant de gens qui semblent prêts pour avaler n'importe quelle pilule, pourvu qu'elle soit bien dorée, que les promoteurs d'affaires n'ont guère à se gêner pour drainer l'épargne populaire.

En ce moment où nous écrivons, nous avons près de nous un journal qui, sans faire une spécialité des questions de mines, a un certain nombre d'annonces de compagnies minières appelant également des souscriptions au capital des compagnies et, dans quelques-unes de ces annonces, on ne dit même pas s'il s'agit de mines d'or, d'argent, de cuivre ou tout autre métal.

C'est donc sur un coup de dés qu'on demande au public de placer son argent.

Il y a évidemment des compagnies minières qui ont fait la fortune de leurs actionnaires, il y en a actuellement et d'autres se formeront qui enrichiront ceux qui y placeront des fonds. Loin donc de nous la pensée de conseiller à nos lecteurs de s'abstenir d'une manière générale de faire des placements miniers. Mais, ce que nous leur recommandons avec force, c'est de se renseigner aussi complètement qu'il est en leur pouvoir, avant de se dessaisir de leur argent, sur les compagnies qui font appel à leur bourse, sur les hommes qui sont à leur tête, sur la région où sont situées les mines, sur la valeur même de la mine à exploiter, sur les facilités d'exploitation et d'expédition du minerai, etc... Et, même avec ces renseignements, si favorables soient-ils, ils courront encore des risques.

Pour dire toute notre pensée, on ne devrait jamais mettre dans des opérations minières que l'argent qu'on croit pouvoir perdre sans en souffrir dans son commerce ou dans son train de vie.

C'est pour avoir méconnu ce principe que plus d'un marchand ont couru au-devant de la ruine. Eblouis par quelques exemples de succès dans leur voisinage, ils ont voulu à leur tour tenter la fortune et n'ont rencontré que des pertes. Mieux aurait valu pour eux s'en tenir à leur commerce; il leur aurait permis de vivre et de mettre en banque, où elles auraient été plus en sûreté, les économies qui résultent toujours d'une entreprise bien conduite.

LA SITUATION DES BANQUES

L'augmentation sensible du chiffre de la circulation et du montant des prêts commerciaux donne une bonne idée de l'activité qui a régné durant le mois d'octobre pour la mise en mouvement des récoltes en même temps que pour les

achats des produits d'importation destinés aux approvisionnements des saisons de l'automne et de l'hiver.

La circulation a augmenté de \$77,200,000 à \$83,700,000 durant octobre, soit une avance de \$6,500,000; l'an dernier, pour le mois correspondant, le total de la circulation des billets des banques était de \$76,900,000 environ. Le chiffre actuel de \$83,700,000 est un nouveau record. Au train dont la circulation augmente, les banques, ou du moins une bonne partie d'entre elles, devront nécessairement augmenter leur capital pour être en mesure de satisfaire aux besoins de crédit de leur clientèle, car à 10 p. c. près du chiffre auquel elles sont autorisées à émettre leurs propres billets, elles valent atteint au 31 octobre dernier la limite extrême.

Quant aux escomptes ou prêts courants au commerce, le montant en était, à la même date, de \$531,019,000 en augmentation de près de \$16,000,000 sur le mois précédent, et de plus de 80 millions sur le mois correspondant de l'année dernière.

Comme nous avons eu l'occasion de le dire précédemment, il s'est fait, cette année, de plus fortes importations de marchandises que les années précédentes. Cette augmentation dans la valeur des importations tient à trois causes: d'abord à un accroissement de la consommation par suite d'une augmentation de population, d'une part, et d'une prospérité sans cesse croissante dans toute l'étendue du pays; ensuite, à une avance des prix de toutes les marchandises d'importation, en général, car, comme tous nos lecteurs le savent, il est impossible de se procurer aux prix de l'an dernier aussi bien les matières premières que les produits manufacturés qui nous viennent de l'étranger; enfin, en vue du prochain remaniement des tarifs, un grand nombre de magasins de gros dans quelques branches de commerce, ont passé de plus fortes commandes d'importation qu'ils ne l'auraient fait, si la révision du tarif